

I

A

EXPOSITION

**MICHEL FRANÇOIS**  
**PLANS D'ÉVASION**

12 MARS - 9 MAI 2010

INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

---

Né en 1956 à Saint-Trond (Belgique), Michel François vit et travaille à Bruxelles. Il a participé à la Biennale de Venise (1999), à la Documenta 9 de Kassel (1992), et à de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde.

L'Institut d'art contemporain présente *Plans d'évasion*, la première grande exposition monographique de Michel François, réalisée en coproduction avec le S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst), Gand (Belgique). Cette collaboration marque l'intérêt commun des deux structures pour les expositions de type monographique, c'est-à-dire en production directe avec un artiste, lui accordant l'espace, le temps et les moyens de présenter une œuvre dans sa complexité. Elle permet également la parution du premier catalogue à caractère rétrospectif sur l'œuvre de l'artiste, l'occasion de prendre toute la mesure de son travail depuis les années 80.

**La symétrie est une donnée fondamentale dans le rapport de Michel François à ces deux espaces d'exposition. A l'Institut, l'artiste exploite cette caractéristique du lieu, qui rejoint tout particulièrement sa préoccupation du dédoublement et de la perception en miroir, tout en réadaptant la présentation des œuvres existantes et en en réalisant de nouvelles.**

**Pratique fondatrice dans l'œuvre de Michel François, la sculpture investit aussi bien la photographie, la vidéo, l'installation que la performance, pour aborder des enjeux d'espace, de matière, de volume et d'équilibre qui déterminent la représentation, quel que soit le médium utilisé.**

**En cohérence avec la démarche de l'artiste, l'exposition est conçue sur le mode opératoire du recyclage et selon un principe de débordement ou de contamination. Michel François s'intéresse toujours au mouvement entre deux états, toutes ses œuvres peuvent se lire selon un « passe-partout formel » qui décline un glissement entre la densité de la masse et son potentiel de dispersion ou de disparition. Les objets, images et volumes de Michel François ne cessent de se transformer, de se reconvertir, de se ré-agencer ou de s'agglomérer, jouant un processus naturel en croissance et s'actualisant en des formes transitoires.**

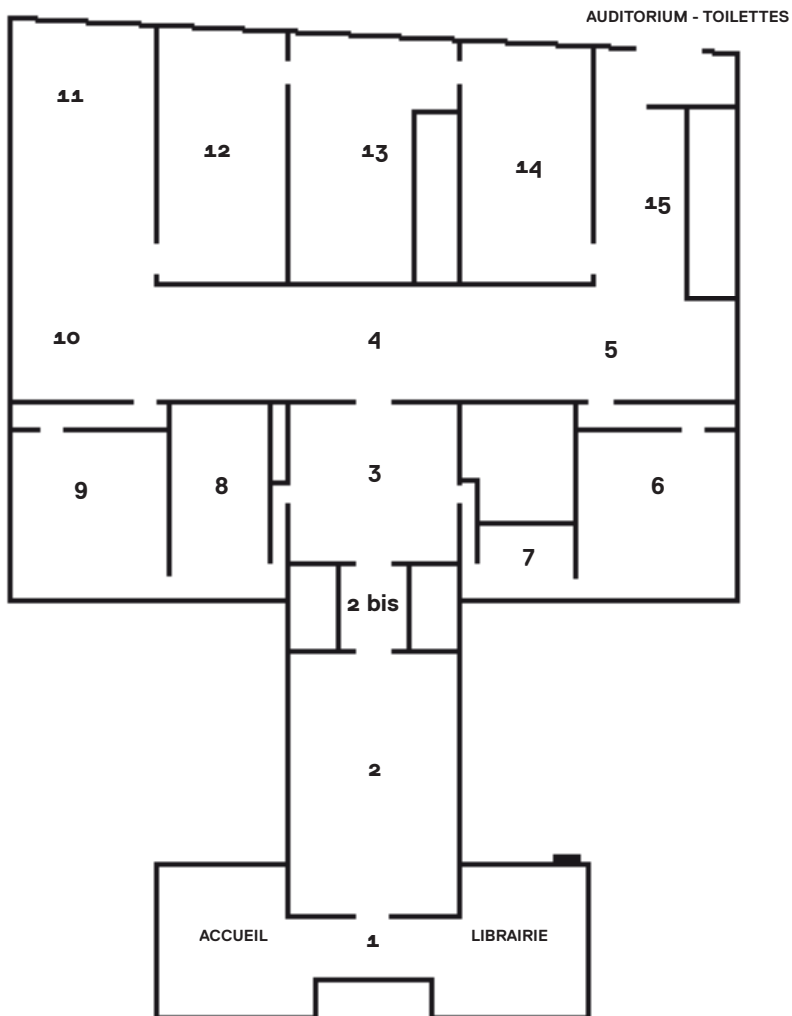
**Inscrites dans un vaste système en apparence hétéroclite, régi par l'accumulation, la répétition et l'entropie, les œuvres se donnent ainsi à voir comme figées dans une expansion de formes et de significations. Tout est cycle et tout est circulation, sans hiérarchie, avec comme principal fil conducteur l'énergie, qu'elle soit latente ou libérée.**

**Au sein de ce travail proliférant et mouvant, émergent alors des préoccupations récurrentes : le vivant sous toutes ses formes (insertion du végétal, représentation du minéral, geste humain...), l'ordonnancement des forces (gravité, équilibre, résistance) et la métaphore de l'évasion ou de l'exercice de la liberté, avec tout ce que cela induit (délimitations, brisures, trouées...).**

Inspiré par le roman *Plan d'évasion* d'Adolfo Bioy Casarès, le titre de l'exposition renvoie d'emblée à un univers mental dont le scénario et la mise en forme impliquent une dimension carcérale, un parcours labyrinthique et une théâtralisation de ce qui se trame (en l'occurrence dans cette fiction une interversion des cinq sens et des perceptions des prisonniers). Michel François déroule dans l'espace des « plans d'évasion » à l'image d'une pelote de ficelle dont le statut navigue entre objet fini et matérialisation d'un processus, entre saisie de l'instantané et inscription temporelle, entre acte plastique et réflexion métaphysique.

# Espaces d'exposition

---



## ESPACE 1

*Déjà-vu (hallu), 2004*

Vidéo

Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

## ESPACE 2

*Pas tomber, 2009-2010*

Pissenlits, phrase gravée dans le mur  
Coproduction Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes - S.M.A.K.  
(Stedelijk Museum voor Actuele Kunst),  
Gand, Belgique  
Courtesy de l'artiste

*TBS, Plan d'une cellule, 2009*

Plan tondou, moquette  
Coproduction Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes - S.M.A.K.  
(Stedelijk Museum voor Actuele Kunst),  
Gand, Belgique  
Courtesy de l'artiste

*Contamination (pommes), 2004*

Bois, bois brûlé  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

## ESPACE 2 bis

*Brisé, 2009*

Affiches offset  
Coproduction Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes - S.M.A.K.  
(Stedelijk Museum voor Actuele Kunst),  
Gand, Belgique  
Courtesy de l'artiste

*Libération (22 juillet 1996, p. 9 et  
32), 2002*

Fac-similé  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 3

*Pavillon interface, 2002*

Verre, acier, plasticine  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne et Galerie Xavier Hufkens,  
Bruxelles, Belgique

*Two Dimensional Neon Rope, 2006*

Néon  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

## ESPACE 4

*Psycho Jardin (cactus), 2009*

Cactus, polystyrène, bois et bouteilles  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

*Passage d'eau, 1998*

Eau, éponge naturelle  
Production Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
Courtesy de l'artiste

*Mur à l'emporte-pièce, 1999-2010*

Carottage dans le mur  
Production Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
Courtesy de l'artiste

*Bottes élastiques, 1991*

Plâtre, caoutchouc  
Installation avec *Psycho Jardin (cactus)*  
Collection privée, Amsterdam, Pays-Bas

*Enroulement (ciment), 1991*

Papier, ciment  
Collection S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor  
Actuele Kunst), Gand, Belgique

*Enroulement (polystyrène), 2009*

Plastique, polystyrène  
Courtesy de l'artiste

*Heat, 1988*

Fonte, plasticine  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 5

*Pièce détachée, 2009*

Acier, billes magnétiques  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 6

*Studio, 2004*

Projections lumineuses et de diapositives  
Collection M.J.S., Paris, France - En dépôt  
au Mudam, Musée d'Art Moderne Grand-Duc  
Jean, Luxembourg, Luxembourg

*Cracheur de feu, 1996*

Affiche  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 7

*Apparition d'un verre, 2006*

Projection vidéo derrière un mur troué  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 8

### *Autoportrait contre nature, 2002*

Projection vidéo  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 9

### *Studio 2, 2010*

Projections lumineuses et de diapositives  
Production Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
Courtesy de l'artiste

### *Film, 2005*

Affiche  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 10

### *Scribble, 2008*

Aluminium, bandes plâtrées, PVC  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

## ESPACE 11

Atelier\*

## ESPACE 12

### *Drapeau, 1999*

Affiche  
Courtesy de l'artiste

### *Gratification immédiate (El Horror), 2009*

Papier, bronze  
Courtesy de l'artiste

### *Souffles dans le verre (noirs), 2004*

Verre, nylon  
Collection Christine Bogart et Peter Galliaert,  
Knokke-zoute, Belgique

### *Pièce à conviction (pavillon brisé), 2009*

Verre blindé et trempé, acier  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### *Pièce à conviction (sandales), 2008*

Caoutchouc, sandales, fac-similé  
Courtesy de l'artiste

### *Ink Revenge (Octopus) II, 2004*

Impression et encre de chine sur toile  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin  
Allemagne

## ESPACE 13

### *Psycho Jardin (aigle), 2006*

Aigle en glace, marbrite, bois et bouteilles  
Collection D. Daskalopoulos, Grèce

### *Self-Floating Flag, 2006*

Aluminium, tissu, air comprimé  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

## ESPACE 14

### *Map of the World (Last Flag), 2006*

Projection vidéo, carte du monde  
Courtesy de l'artiste

### *Golden Cage II, 2008*

Acier, feuille d'or  
Collection du Musée cantonal des Beaux-Arts  
de Lausanne, Lausanne, Suisse

### *Last Edition (Financial Times), 2009*

Bougie, *Financial Times*  
Courtesy de l'artiste

### *Walk Through a Line of Neon Lights,*

*2004-2009*

Néons brisés  
Courtesy de l'artiste

## ESPACE 15

### *Néon Plâtre, 2009*

Néon, plâtre  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### *Retenue d'eau, 1998*

Sacs plastiques, eau, nylon  
Production Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
Courtesy de l'artiste

### *Savon Mâle, 1991-2009*

Savon  
Courtesy de l'artiste

### *Savon Femelle, 1991-2009*

Savon  
Courtesy de l'artiste

### *Cactus Tattoo, 1998*

Affiche  
Courtesy de l'artiste

## \*ATELIER

### **Sans titre**, 2008

Plâtre, acier, peinture acrylique  
Courtesy Galerie Thomas Dane, Londres,  
Grande-Bretagne

### **Model**, 2008

Plâtre, acier, peinture acrylique  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### **Gratification Immédiate**, 2008

Argile, argent  
Courtesy Galerie Thomas Dane, Londres,  
Grande-Bretagne

### **Two Dimensional Neon Rope**, 2006

Néon  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

### **Sans titre**, 2007

Plâtre, aluminium  
Courtesy Galerie Thomas Dane, Londres,  
Grande-Bretagne

### **One from the Other**, 2007

Sculpture aluminium  
Courtesy Galerie Thomas Dane, Londres,  
Grande-Bretagne

### **Model 5**, 2007

Plâtre  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

### **Sans titre**, 2007

Plâtre, éponge, encre  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### **Sans titre (ceinture de plâtre)**, 2007

Plâtre, cuir  
Collection Charles Kaisin, Bruxelles,  
Belgique

### **Black Vanity**, 2007

Plâtre, craie  
Collection Charles Kaisin, Bruxelles,  
Belgique

### **Dénouement**, 2006

Plâtre, nylon  
Courtesy de l'artiste

### **Deux souffles dans le verre**, 2006

Verre  
Courtesy de l'artiste

### **Gratification immédiate (arbre à chips)**, 2006

Laiton, feuille d'or  
Courtesy de l'artiste

### **Contigus**, 2006

Plâtre, éponge, encre  
Courtesy Galerie Thomas Dane, Londres,  
Grande-Bretagne

### **Sans titre (effaceurs)**, 2005

Plâtre, tissu  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### **Ecart de Conduite**, 2005

Céramique, laiton  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

### **Dé SEX**, 1999

Bois  
Courtesy de l'artiste

### **Hat**, 1994

Feutre, plasticine  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

### **Le monde et les bras**, 1994

Plâtre, tissu, photographies noir et blanc  
Collection privée, Genève, Suisse

### **La Sieste**, 1989-1994

Matériaux divers  
Collection Communauté Française de Belgique,  
Bruxelles, Belgique

### **Sans titre (Gants)**, 1991

Caoutchouc, cire  
Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin,  
Allemagne

### **After Use (deux chaussures)**, 1991

Plâtre, cuir, caoutchouc  
Collection Inès et Philippe Kempeneers, Deinze,  
Belgique

### **680 000 Bâilleurs**, 1991

Impression offset sur papier  
Collection F.R.A.C. Provence Alpes Côte d'Azur,  
Marseille

### **Objet itinérant I**, 1990

Plâtre  
Collection Ophuis Oxenaar, Amsterdam,  
Pays-Bas

### **Sans titre**, 1989

Plâtre, mousse plastique  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

### **Achoppement Mur**, 1989

Polystyrène, adhésif  
Courtesy de l'artiste

### **Boule élastique**, 1988

Caoutchouc  
Courtesy de l'artiste

### **After Mondrian**, 1988

Acier, pâte à modeler  
Collection privée, Hasselt, Belgique

### **Sans Titre**

Verre, caoutchouc  
Collection Mimi Dusselier, Meulebeke,  
Belgique

### **Sans Titre**

Plâtre, bois  
Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles,  
Belgique

# espace 1

---

## DÉJÀ-VU (HALLU), 2004

Placée à l'entrée de l'Institut, dans l'espace de la verrière, et visible également depuis la rue, la vidéo *Déjà-Vu (Hallu)* de Michel François se présente comme le postulat de l'ensemble de son exposition : placée sous le signe du double et de la symétrie. Elle annonce le déploiement symétrique des œuvres dans les espaces d'exposition et les ambivalences de perception qui en résultent, selon qu'une même forme s'appréhende de points de vue différents (visuel, physique ou mental) et que les potentialités de la matière se déplient de manière variable dans l'espace.

A partir de gestes d'une extrême simplicité (plier, froisser, déplier une feuille d'aluminium), l'artiste crée par un procédé vidéo informatique une symétrie artificielle parfaite. De manière illusionniste, l'image apparaît dédoublée, sur le principe du test de Rorschach. Outil d'évaluation psychologique élaboré en 1921 par le psychiatre Hermann Rorschach, le test du même nom consiste en une série de planches comportant des taches d'encre symétriques proposées à la libre interprétation du patient et permettant d'en déduire des traits de sa personnalité. A l'instar du test de Rorschach, l'image vidéo de *Déjà-Vu* produit des formes symboliques, évocatrices de figures animales ou de motifs monstrueux ou fantastiques. Le caractère hypnotique est souligné par le titre : le terme « déjà-vu » ou paramnésie (du grec *para*, à côté, et *mnésis*, mémoire) désigne la sensation d'avoir déjà vécu une situation. Analysé dès les débuts de la psychanalyse, observé notamment dans les cas d'épilepsie mais pouvant aussi se produire de manière assez fréquente sans être un symptôme pathologique, ce phénomène psychique a pu être associé à la réapparition d'un souvenir ou d'un

fantasme, voire à celle d'un rêve.

A la dimension clinique du titre, le sous-titre ajoute l'humour du jeu de mot qui agglomère le matériau (aluminium) à la perception (hallucination).

# espace 2

---

## PAS TOMBER, 2009-2010

### TBS, PLAN D'UNE CELLULE, 2009

Un large rectangle de moquette grise comporte le plan à taille réelle d'une cellule, creusé dans la matière même de ce sol déployé. Les TBS (*terberschikkingstelling*, qui signifie « mise à disposition ») sont des centres de détention clinique aux Pays-Bas qui accueillent des criminels atteints de problèmes psychologiques. Pendant un an (1996-97), Michel François a mené un projet avec les patients détenus au TBS de Kijvelanden (Rotterdam). Les réalisations et échanges générés par cette expérience ont largement inspiré l'artiste dans l'esthétique d'installations et projets ultérieurs. Projection en deux dimensions d'une cellule de détention, le plan à échelle un trace ici les limites réelles d'une incarcération, dont il nous fait faire l'expérience symbolique.

Un avertissement gravé dans le mur, « Pas Tomber ! », surplombe plusieurs rangées de câbles d'où pendent, têtes en bas, des alignements de fleurs de pissenlits. Ces deux mots sont inscrits avec monumentalité, à la manière d'une loi universelle, comme la mise en garde que l'on adresse dans l'urgence aux enfants, mais aussi comme une injonction plus sourde qui concernerait tous les âges et risques de la vie (tomber devant la loi, sombrer psychologiquement, chuter socialement, trébucher avec le grand âge...)

Traces visibles de cette intervention directe sur le mur, les débris de plâtre



se répandent au sol, susceptibles de déborder sur les espaces de circulation et d'intervention artistique et de les contaminer, comme une substance organique.

Le pissenlit intéresse l'artiste pour sa forme, évocatrice d'une certaine densité (sphérique autour d'un noyau) et en même temps propice à l'éparpillement le plus total (la fleur des terrains vagues, des mauvaises herbes, sur laquelle on aime souffler).

Ici les pissenlits forment un ciel étrange, aussi bien naturel qu'artificiel, entre souffle sauvage et uniformisation militaire.

### **CONTAMINATION (POMMES), 2004**

Autre rappel végétal et autre forme d'écriture, face à l'ordre gravé dans la pierre, *Contamination (pommes)* présente deux pommes sculptées en bois, fixées au mur. La première est entièrement carbonisée tandis que l'autre ne l'est qu'au point de contact.

## **espace 2 bis**

---

### **BRISÉ, 2009**

Une pile d'affiches offset grand format est posée au sol. L'image représente une plaque de verre brisée depuis le centre, recouvrant un fond rouge intense. L'impact dans la matière trace un rayonnement irrégulier, une sorte de toile d'araignée minérale rehaussée par des éclats de lumière.

Participative, l'œuvre est donc évolutive: le visiteur peut se servir d'une affiche, modifiant ainsi peu à peu l'épaisseur de cette « sculpture ». Sous-tendue par le motif, l'idée de dissémination est également corroborée par le geste d'appropriation du visiteur, qui matérialise

le mouvement symbolique d'un espace vers un autre, dans un lieu qui est justement celui du passage.

### **LIBÉRATION (22 JUILLET 1996, P. 9 ET 32), 2002**

Lors de la première lecture de cette édition du journal *Libération*, Michel François a ressenti une impression de « déjà-vu », par la présence, à quelques pages près, de deux photographies quasi identiques (retournement d'un bus), l'une relatant un fait divers, l'autre un geste théâtral.

## **espace 3**

---

### **PAVILLON INTERFACE, 2002**

*Pavillon interface* se présente sous la forme d'un cube de verre et de métal, ouvert dans sa partie supérieure, contenant une masse de plasticine noire elle-même cubique, qui semble avoir en partie « explosé », projetant ainsi contre les parois de verre des morceaux de matière.

Reprenant à son compte les motifs traditionnels de l'art minimal (le cube) et conceptuel (le pavillon), Michel François introduit cependant dans son œuvre les notions de mouvement, de contamination, de débordement, à travers le geste de projection qui exprime aussi bien la dispersion, donc l'expansion, que la destruction.

Livrée à un mouvement apparemment incontrôlé, bien qu'elle soit orchestrée de manière extrêmement précise par le geste de l'artiste, la matière n'en reste pas moins contrainte par les parois. Sans ces « interfaces », ou à travers elles, on peut imaginer la matière qui aurait implosé jusque sur les murs, en plus des éclats de plasticine qui recouvrent le plafond. On retrouve dans cette œuvre

le goût de l'artiste pour l'expression du modèle organique : une croissance, un développement et une cristallisation. Comme s'il figeait le chaos à un moment de son expansion, celle-ci n'étant que provisoirement interrompue. On peut aussi voir dans cette œuvre une métaphore de la sculpture, de son geste et de son processus : entre matière et forme, plein et vide, contenant et contenu, latence et matérialisation.

### **TWO DIMENSIONAL NEON ROPE, 2006**

Deux néons serpentent comme des cordes lâchées depuis le plafond. Sortes de sculptures minimales, ils condensent les symboles de l'évasion que sont la corde et la lumière. Dans l'espace «atelier», on retrouve cette allusion à la fuite, matérialisée par un néon et par une corde s'effilochant jusqu'au sol.

## **espace 4**

---

### **PASSAGE D'EAU, 1998 MUR À L'EMPORTE-PIÈCE, 1999-2010**

Situé sur la trajectoire centrale de l'exposition, là où la perspective de l'espace s'ouvre sur un axe transversal, un mince filet d'eau s'écoule depuis le plafond sur une éponge végétale.

Ligne de fuite visuelle et symbolique, la chute d'eau dessine dans l'espace l'axe de symétrie qui délimite l'installation des deux jardins et ordonnance le point de vue et le parcours du visiteur. L'œil ne perçoit qu'une ligne, presque transparente et silencieuse, quasi abstraite, proche d'une sculpture minimaliste.

Métaphore du temps qui s'écoule et d'un mouvement perpétuel, l'œuvre répond à la trouée pratiquée dans le mur qui permet,

à distance, de faire circuler le regard, de discerner le *PsychoJardin (aigle)* installé dans l'espace suivant, d'entrevoir une autre réalité.

Dans l'idée d'un recyclage permanent, le carottage du mur est présenté, comme trace de l'intervention.

### **PSYCHO JARDIN (CACTUS), 2009**

Encadrés d'un épais plancher de bois brut, deux surfaces clôturées de bouteilles juxtaposées et retournées ménagent un rectangle de billes en polystyrène blanc. Depuis ce cadre de neige artificielle, surgissent des cactus d'apparences et de tailles différentes. L'idée de contamination est présente, là encore, par l'interaction qui semble s'opérer entre la plante (cactus émergeant d'un sol synthétique) et l'environnement où elle aurait poussé (du polystyrène « perlant » sur chaque épine de cactus).

Les *Psycho jardins (Cactus)* de Michel François forment des environnements incongrus, énigmatiques, qui mélangent éléments naturels et artificiels, à l'intérieur de territoires à la marge. Ils semblent fixer ce moment où la nature surgit d'un contexte hostile et proclame sa résistance. Comme figés dans le temps et à l'atmosphère quelque peu fantastique, les *Psycho jardins* peuvent se voir comme la traduction visuelle d'une réalité intérieure, d'un « monde dans la tête » qui peut se permettre les alliages hétérogènes ou les narrations indéterminées.

### **ENROULEMENT (CIMENT), 1991 ENROULEMENT (POLYSTYRÈNE), 2009**

De nombreuses sculptures de Michel François cristallisent un enroulement, en associant souvent deux matériaux distincts et complémentaires (papier et pierre, caoutchouc et plâtre, papier et plâtre,

papier et ciment, papier et polystyrène...). Liés au moulage, le plâtre ou le ciment permettent de solidifier ce geste courbe qui évoque la liberté de la matière et l'idée de croissance biologique.

Au sein de chaque objet comme dans toute l'œuvre de Michel François, tout s'enroule et se déroule, se compresse ou se déplie, dans un mouvement permanent, à l'image de la condition du vivant.

### **BOTTES ÉLASTIQUES, 1991**

Les bottes font partie d'un ensemble d'objets créés par l'artiste, qui font le plus souvent intervenir du plâtre et des élastiques, et qui relatent le corps à travers ses fragments et ses empreintes.

Les bottes, les chaussures usagées, les gants, les bras, les poches de pantalons, les pulls troués aux coudes..., tous racontent une vie, une usure, une érosion, des mouvements sans cesse recommencés, comme si l'artiste avait la tentation de collecter « toutes les formes du monde », ou tout au moins, tous les gestes qui nous permettent de l'appréhender, de l'éprouver, de le traverser.

Plâtrées et garrottées par des élastiques, les bottes sont massives et semblent échouées là, comme des bottes de géant qui auraient parcouru le monde.

## **espace 5**

---

### **PIÈCE DÉTACHÉE, 2009**

*Pièce détachée* se présente comme un agencement de tiges métalliques reliées par des billes aimantées. L'équilibre de l'ensemble repose sur le champ de forces électromagnétiques entre les différents éléments.

Michel François utilise ici une structuration d'objets qui peut évoquer

des modèles scientifiques (l'ADN par exemple) afin de matérialiser une combinatoire. L'œuvre existe en différentes variantes, les barres d'acier et les sphères magnétiques débordant plus ou moins, de manière rhizomatique, d'une structure parallélépipédique donnant le cadre de départ de l'expansion. Véritable dessin dans l'espace, l'œuvre combine aspect gracile et énergie rayonnante.

En raison du principe physique qui permet la cohésion de l'ensemble, cette œuvre se présente dans une extrême fragilité: il suffit d'un rien pour que tout s'écroule.

## **espace 6**

---

### **STUDIO, 2004**

*Studio* s'inscrit dans une série de *Studios* (parfois sous-titrés *Projections*) réalisée depuis 2004. Les *Studios* se présentent comme des dispositifs complexes qui associent différents types de projections lumineuses et de diapositives se croisant et se reflétant les unes les autres, pour produire des ombres et images qui troublent la perception du spectateur. Pour Michel François, il s'agit d'une mise en abyme d'un studio de prise de vue. La technique nécessaire à la réalisation d'une image est alors déclinée : un projecteur, son reflet sur le mur, le rayon lumineux de l'appareil, l'écran de projection, ainsi que la photographie d'un studio prise en plongée.

Malgré son énumération visuelle à caractère pédagogique, la mise à nu des éléments et des étapes de la prise de vue favorise paradoxalement une atmosphère envoûtante comme dans les reconstitutions de l'invention du cinématographe (apparition de halo lumineux dans la pénombre, prémisses de la projection sur l'écran, tremblé de



**Projecteur**, 2004. Affiche. Courtesy de l'artiste.

lumière, ombre chinoise du projecteur...). Au-delà du studio de prise de vue, c'est l'espace d'exposition lui-même qui est ici mis en abyme par l'artiste, comme agencement « d'une lumière dans un décor ».

### **CRACHEUR DE FEU, 1996**

Sorte de pendant naturel à *Film* (spot lumineux dans un paysage industriel nocturne), le cracheur de feu projette un nuage enflammé dans une aire sablonneuse vue de nuit.

Au centre des éléments naturels, dont il apparaît comme le point de jonction et le noyau, l'homme expulse dans un souffle son pouvoir créateur.

## **espace 7**

---

### **APPARITION D'UN VERRE, 2006**

*Apparition d'un verre* est une projection vidéo que le visiteur ne peut voir qu'à travers d'une perforation dans le mur. L'effet de magie donné par le titre (« apparition ») est corroboré par le fait que l'artiste a filmé verticalement une jonglerie réalisée avec des verres à vin. De ce geste virtuose, n'est rendu visible qu'un lancé de verres légers et transparents, à travers une ouverture dans le mur dont les gravats accumulés au sol laissent supposer qu'il aurait été défoncé.

Volants, suspendus, comme dans une vision onirique, les verres se mettent à ressembler à des bulles de savon, ne retrouvant leur consistance physique que par le bruit retentissant des brisures au sol.

L'œuvre exploite le décalage entre les sens (la vue et l'ouïe) et les notions d'intérieur et d'extérieur. Observateur à distance du mouvement des objets, le spectateur est installé physiquement dans un autre

espace, le regard dirigé vers le sujet au travers d'une trouée, donc selon un point de vue à la fois précis et précaire.

## **espace 8**

---

### **AUTO PORTRAIT CONTRE NATURE, 2002**

*Autoportrait contre nature* se présente comme une déambulation de l'artiste dans le champ de la caméra qu'il a fixée à sa verticale. Au fur et à mesure de son déplacement dans l'espace, délibérément ralenti par le procédé vidéo, des bouteilles de verre dégringolent et se brisent à ses pieds, le frôlant parfois, sans interrompre son mouvement.

Comme souvent chez Michel François, la scène est filmée en hauteur, permettant ainsi au spectateur de prendre de la hauteur et à l'artiste de réaliser un autoportrait de manière atypique, avec un point de vue inhabituel.

Différents éléments confèrent à cette vidéo une coloration anxiogène : la contre-plongée, l'espace resserré dans lequel le corps évolue, l'impact répété du verre, le caractère lancinant de la scène.

Il s'agit aussi pour l'artiste de saisir un instant, dans le cours d'un mouvement, d'où son intérêt pour les prises de vue photographiques et vidéographiques, associé à sa sensibilité de sculpteur pour le corps en mouvement et l'attitude dans un espace. Pour Michel François, « l'art, de toute façon, c'est la vie que l'on sculpte ».

Cet autoportrait « contre nature » est à entendre dans le sens d'un rapprochement avec la nature par l'ivresse pour laisser agir « le triomphe de la plante en soi » (Carlos Castaneda, 1925-1998).

## espace 9

---

---

### **STUDIO II, 2010**

*Studio II*, comme *Studio*, s'inscrit dans la série des *Studios* que l'artiste a réalisée depuis 2004 et où il met en abyme l'espace d'exposition en tant que scène où mettre en lumière des projections mentales.

En disposition spéculaire par rapport au *Studio* présenté en salle 5, celui-ci orchestre les ombres selon une évocation du mythe de la caverne de Platon (Livre VII de *La République*). Dans cette célèbre allégorie, les hommes tournent le dos à la lumière et ne voient que leurs ombres projetées sur la paroi. Platon met en lumière un parcours initiatique qui du monde sensible (des matières et des apparences) tirerait l'homme vers le monde intelligible (des idées) pour l'affranchir de ses préjugés, croyances et conformismes de pensée. Difficile d'accès, la connaissance de la réalité permettrait alors sa bonne transmission, et garantirait une forme de liberté et de responsabilité.

Aux prises avec un jeu illusionniste d'ouvertures multiples (réelles ou projetées), le spectateur est plongé dans le mirage d'une galerie des glaces.

### **FILM, 2005**

Evocatrice d'une scène cinématographique, une photographie prise la nuit met en scène trois voitures immobiles saisies dans la lumière crue d'un projecteur. Préfiguration ou réminiscence visuelle du *Studio*, cette image peut aussi apparaître comme un flash, au sens d'un éblouissement ou d'une révélation intérieure.

## espace 10

---

---

### **SCRIBBLE, 2008**

Réalisées principalement en aluminium et en plâtre, les sculptures intitulées *Scribble* (signifiant « gribouillage ») matérialisent en volume le geste machinal, inconscient, du dessin exécuté spontanément sur un coin de feuille. Monumentales et fragiles à la fois, elles déploient ainsi une forme à première vue anarchique et profuse dans l'espace d'exposition.

Michel François collectionne depuis longtemps les papiers mis à disposition dans les magasins pour essayer les stylos avant de les acheter, qui révèlent deux types de tracés de la part des usagers : leur signature ou bien un griffonnage dépourvu de toute signification. Ce sont ces gribouillis universels, comme un proto-langage, qui intéressent l'artiste et qu'il stabilise en de « gigantesques monuments à la rature » (Guillaume Désanges, « Tout est là », catalogue *Michel François, Plans d'évasion*, Roma Publications, Amsterdam, 2010).

## espace 11

---

---

### **ATELIER**

Pour l'exposition, l'artiste constitue un espace qui accumule des sculptures, objets, « études », réalisés depuis la fin des années 80.

Il s'agit de réunir un ensemble hétéroclite et foisonnant, d'élaborer un espace protéiforme qui soit l'expression d'un lieu d'activité, évoquant tout autant l'exposition que l'atelier.

Dès 1999, Michel François expliquait le passage, dans sa pratique artistique, d'une production d'objets à une approche

davantage axée sur l'espace d'exposition comme lieu de composition des éléments divers qu'il accumule, par le fait qu'il n'avait plus d'atelier.

« C'est comme si, pendant toute cette période de travail en atelier, il s'était agi de reprendre toute l'histoire de la sculpture et de l'image, etc., de comprendre, de refaire son école et puis après de sortir et d'aller vérifier tout cela dans le monde ».

Dans une quête obsessionnelle des mesures du corps, Michel François s'intéresse à ce qu'il appelle les «espaces aveugles» (les poches, le ventre, etc...). Il recueille une grande diversité d'objets, de formes, d'expérimentations, qui acquièrent une dimension archéologique.

### **LE MONDE ET LES BRAS, 1994**

*Le monde et les bras* est un titre générique regroupant une série de sculptures, photographies, vidéos et installations liées au corps, à l'atelier, la maison, la rue et le monde.

Ici, une forme en plâtre a moulé l'exacte amplitude des bras de l'artiste, tout ce sur quoi il peut agir. A travers cet intérêt constant de Michel François pour le corps comme moule, c'est une question plus subtilement politique qu'il aborde, dans le sens du rapport de l'individualité à l'extérieur. Comment « laisser entrer » le vacarme du monde, comment être indispensablement concerné par le monde, tout en laissant s'épanouir la vie personnelle, et le microcosme familial qui l'abrite ?

### **OBJET ITINÉRANT I, 1990**

Un cube de plâtre porte les marques des manipulations multiples liées à ses déplacements dans différents lieux, ateliers ou expositions.

Cristallisant ce double mouvement, vie privée / insertion du monde extérieur, cet objet accompagne l'artiste dans la plupart de ses projets, comme la mémoire matérielle de cette porosité, de cette contamination, permanentes.

Au-delà de l'accumulation, de l'extension, cet espace de travail appelé «l'atelier» peut aussi être traversé par un climat de vacuité, et se faire l'expression de l'attente, voire de l'apathie de l'artiste – forme de désœuvrement qui peut paradoxalement générer l'inspiration créatrice.

### **680.000 BÂILLEURS, 1991**

Michel François a réalisé un papier peint dont le motif répété est la tête d'un homme qui bâille (son autoportrait en bâilleur), inspiré par celui d'une petite peinture de Brueghel l'Ancien, *Le bâilleur*. Dans l'acte de bâiller, l'artiste s'intéresse à ce moment imprévisible « où on perd le contrôle de son expression, on se livre totalement à cet air qui entre et sort ». Ce motif a à voir avec l'épuisement et la répétition, avec les actions répétées du corps.

### **LA SIESTE, 1989-1994**

L'ensemble de l'espace «atelier» apparaît comme la captation d'un temps de la recherche et de la réflexion de l'artiste : les pièces s'apparentent à des prototypes, des tentatives quasi scientifiques. Leur agencement dans l'espace ou sur des étagères, entre organisation et chantier, représente une réserve d'expositions potentielles, comme par exemple dans l'installation *La Sieste* qui réunit sur une étagère mobile des sculptures et objets divers, éléments temporairement rassemblés et composés en un même lieu.



**Scribble**, 2008. Aluminium, plâtre, PVC. Courtesy Galery Xavier Hufkens, Bruxelles



## **GRATIFICATION IMMÉDIATE (ARBRE À CHIPS), 2006**

Dans un angle de la salle, *Gratification immédiate* (2006) désigne un « arbre à chips » aux pétales dorés : nature et artifice sont de nouveau agglomérés en une évocation mythologique (pommes d'or du Jardin des Hespérides).

## **ACHOPPEMENT II (MUR), 1989**

Cette œuvre fait partie de tentatives diverses pour joindre et confondre les éléments, par exemple en les collant ou en les attachant l'un à l'autre. Michel François parle des *Achoppements* comme du surgissement d'un volume qui « produit des actions qui ont des effets sur la continuité de la réalité. (...) La réalité, sa présence, constitue comme une espèce de catastrophe ».

## **espace 12**

---

---

### **DRAPEAU, 1999**

Un drapeau noir est fiché dans une terre agricole. Autoproclamant un territoire en même temps qu'il marque une frontière, le drapeau, dans ses différents sens de lecture (épouvantail, piraterie, anarchie), fait référence à l'idée d'un pouvoir dont on revendique la possession.

### **SOUFFLES DANS LE VERRE (NOIRS), 2004**

Deux cents ballons de verre soufflé, de tailles variables, contiennent un volume d'air équivalent aux différentes expirations de l'artiste selon sa capacité physique au moment du souffle. L'œuvre rejoint l'une des préoccupations de l'artiste : la représentation en creux

des empreintes du corps humain en acte, capable de « faire sculpture », et la saisie de ce qui est proprement immatériel. A l'instar de la pièce *Retenue d'eau*, l'œuvre joue sur le contraste de l'effet de poids (matériau agglutiné) et de l'illusion de légèreté (suspension par des fils de nylon).

## **PIÈCE À CONVICTION (SANDALES), 2008**

*Pièce à conviction* est au départ le titre d'une grande installation de Michel François. Il s'est inspiré pour celle-ci des chaussures d'un clandestin exhibées par les gardes-frontières du Nouveau-Mexique et dont les semelles avaient été transformées pour laisser des empreintes semblables à celles d'une vache. Pour passer la frontière, il est nécessaire de se « déshumaniser ».

## **PIÈCE À CONVICTION (PAVILLON BRISÉ), 2009**

*Pièce à conviction (Pavillon brisé)* se présente sous la forme d'un cube en verre blindé et acier dont chaque paroi a subi un impact fort. Le motif de verre brisé fait écho aux affiches *Brisé*, le volume de pavillon est, quant à lui, repérable à différents endroits du parcours de l'exposition. L'œuvre peut se lire comme répondant à un principe réversible, qui ne permet pas d'affirmer la provenance du coup : de l'intérieur pour une tentative d'évasion ou de l'extérieur pour un acte d'agression. La seule « pièce à conviction », s'il y en a une, est bien l'impact sur le matériau.

## **INK REVENGE II (OCTOPUS), 2004**

Une impression à l'encre sur toile représente un poulpe considérablement agrandi.

Le motif de cet animal et ses caractéristiques – tentacules, jet d'encre – renvoient par excellence à la démarche de l'artiste, de même qu'apparaît, avec le recul, une analogie formelle avec le test de Rorschach. La signification du titre (« la revanche de l'encre ») et la mise en abyme de la projection de l'encre autorisent à déduire une revanche de l'image construite, par conséquent de l'artefact, sur la nature, celle-ci étant comme prise à son propre piège.

---

## espace 13

---

**PSYCHO JARDIN (AIGLE), 2006**  
**SELF-FLOATING FLAG, 2006**

Second *Psycho jardin* apparaissant dans le parcours du visiteur, ce *Psycho jardin (aigle)* est relié formellement et visuellement au *Psycho jardin (cactus)*. Un oculus percé dans le mur offre au visiteur une perspective globale sur la trajectoire centrale de l'Institut et sur ces paysages désertiques.

Délimité là encore par les culots de bouteilles vides, puis par un plancher de circulation, le sol du *Psycho jardin* est constitué d'une poudre de marbre de Carrare, craquelée comme une terre aride, sur laquelle un aigle de glace noire est en train de fondre. Mélange d'eau et d'encre de chine, le liquide imprègne le sol et le contamine d'une auréole sombre s'élargissant à mesure que l'aigle se métamorphose jusqu'à sa déliquescence. Habituellement « gravé dans le marbre », l'aigle noir impérial se dissout dans sa forme. Matériau noble dans la sculpture traditionnelle, le marbre est ici le constituant d'un sol hétérogène.

Un drapeau blanc (*Self-Floating Flag*, 2009) est activé par un bruyant compresseur et marque de manière dérisoire ce territoire infertile.

Paysages mentaux, les *Psycho jardins* fonctionnent comme des espaces de jonctions, où chaque objet participe à l'évocation d'un état et à sa modification. Si les *Psycho jardins (cactus)* contenaient l'idée d'une résistance, la version « aigle »,

en faisant plus immédiatement référence au déploiement insidieux du pouvoir, serait plus du côté de la reddition – dressant alors en creux un éloge de la fuite.

---

## espace 14

---

**MAP OF THE WORLD (LAST FLAG), 2006**

*Map of the World (Last flag)* est la projection d'une image à caractère organique sur une carte du monde recouverte de peinture noire. Dans un lien fusionnel entre macrocosme et microcosme, le territoire du monde, dont il ne reste qu'une frise en motifs de drapeaux, est ici occulté par un agglomérat cellulaire.

**GOLDEN CAGE II, 2008**

D'apparence fragile et malléable, la structure est formée de l'ossature de quatre panneaux métalliques dont les carreaux rectangulaires ont été extraits. Les barreaux de la cage évidée ont été traités à la feuille d'or.

Michel François reprend ici le motif de la structure pavillonnaire en mettant littéralement en forme l'expression « cage dorée » : quelque chose qui est confortable ou opulent mais qui n'en est pas moins un dispositif qui restreint la liberté. Comme dans d'autres pavillons réalisés par l'artiste, la métaphore carcérale est latente, associée à des mouvements de matière, des échappées ou des fuites, qui semblent saisis en cours de processus. C'est aussi la question de la sculpture qui est à l'œuvre, avec une forme matricielle en voie d'élaboration ou au contraire d'effritement.

**LAST EDITION (FINANCIAL TIMES), 2009**

Une bougie posée au sol sur ce qui serait la dernière édition du *Financial Times* éclaire l'espace de la *Golden Cage*. Avec ironie, Michel

François imagine l'isolement d'un « Golden Boy » qui continuerait à s'informer des cours de la bourse, alors même qu'il ne reste plus rien.

### **WALK THROUGH A LINE OF NEON LIGHTS, 2004-2009**

Au sol est présentée une rangée de néons brisés, piétinés par l'intervention directe de l'artiste. Installée dans l'axe de la porte, l'œuvre trace un chemin accidenté et confronte physiquement le visiteur à son franchissement de l'espace.

Une fois de plus, c'est le verre brisé qui donne forme à l'acte artistique et qui interroge le rapport entre création et destruction.

## **espace 15**

---

### **NÉON PLÂTRE, 2009**

Accroché face à la ligne de néons brisés, un néon partiellement recouvert de plâtre diffuse une lumière fragmentée ayant perdu de son impact.

### **RETENUE D'EAU, 1998**

Des sacs en plastique transparent remplis d'eau sont reliés en grappe et suspendus au-dessus du sol.

L'œuvre met en jeu les tensions physiques propre à la sculpture (vide / remplissage, légèreté / pesanteur, compression / relâchement). « A flux tendu » dans l'espace, elle peut répondre à l'autre état de l'eau, celui de la chute, visible au milieu du *Psycho jardin* (*cactus*).

Michel François semble saisir au vol ce qui est par essence insaisissable, comme les éléments, et figer l'instant précaire avant la chute.

### **SAVON MÂLE, 1991-2009 SAVON FEMELLE, 1991-2009**

Les deux œuvres murales empruntent leur motif aux objets de collectivité. En surdimensionnant ces savons, devenus eux-mêmes fragments de corps, la sculpture en exacerbe la sensualité et la tactilité. Le choix du savon s'apprécie là aussi au regard des préoccupations de l'artiste : une matière faite à la fois pour disparaître et pour « contaminer » le corps.

### **CACTUS TATTOO, 1998**

Avec ce motif récurrent des plantes ornementales que sont les cactus et les agaves, l'artiste s'intéresse tout particulièrement à ce qu'il appelle « la plante en nous » ou à la faculté qu'ont les plantes de pouvoir modifier notre perception des choses (nous piquer, nous soigner, nous enivrer...).

« La plante s'introduit de manière anodine et profonde et elle transforme radicalement notre nature ».

On retrouve l'idée de tatouage : une intervention opérée par l'artiste dans le corps même du bâtiment (inscription « Pas Tomber », plan tondu dans la moquette, perforations dans les murs). Ici, les feuilles scarifiées portent la trace du passage humain et du caractère universel de cette assimilation de l'être à la plante.

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

---

### **Michel François** *Plans d'évasion*

Exposition du 12 mars au 9 mai 2010

## OUVERTURE

---

---

du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites  
le samedi et le dimanche à 15 h  
et sur rendez-vous

## ACCÈS

---

---

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)  
Bus 99 (arrêt Ferrandière)  
Métro ligne A (arrêt République)  
Station vélo'v à 1 minute à pied  
L'Institut d'art contemporain est situé  
à 5 minutes de la gare Lyon Part-Dieu

## TARIFS

---

---

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

## CENTRE DE DOCUMENTATION

---

---

sur rendez-vous

## LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE EN ART CONTEMPORAIN

---

---

Accessible aux horaires d'ouverture des  
expositions

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication  
(DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

# INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

## Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)